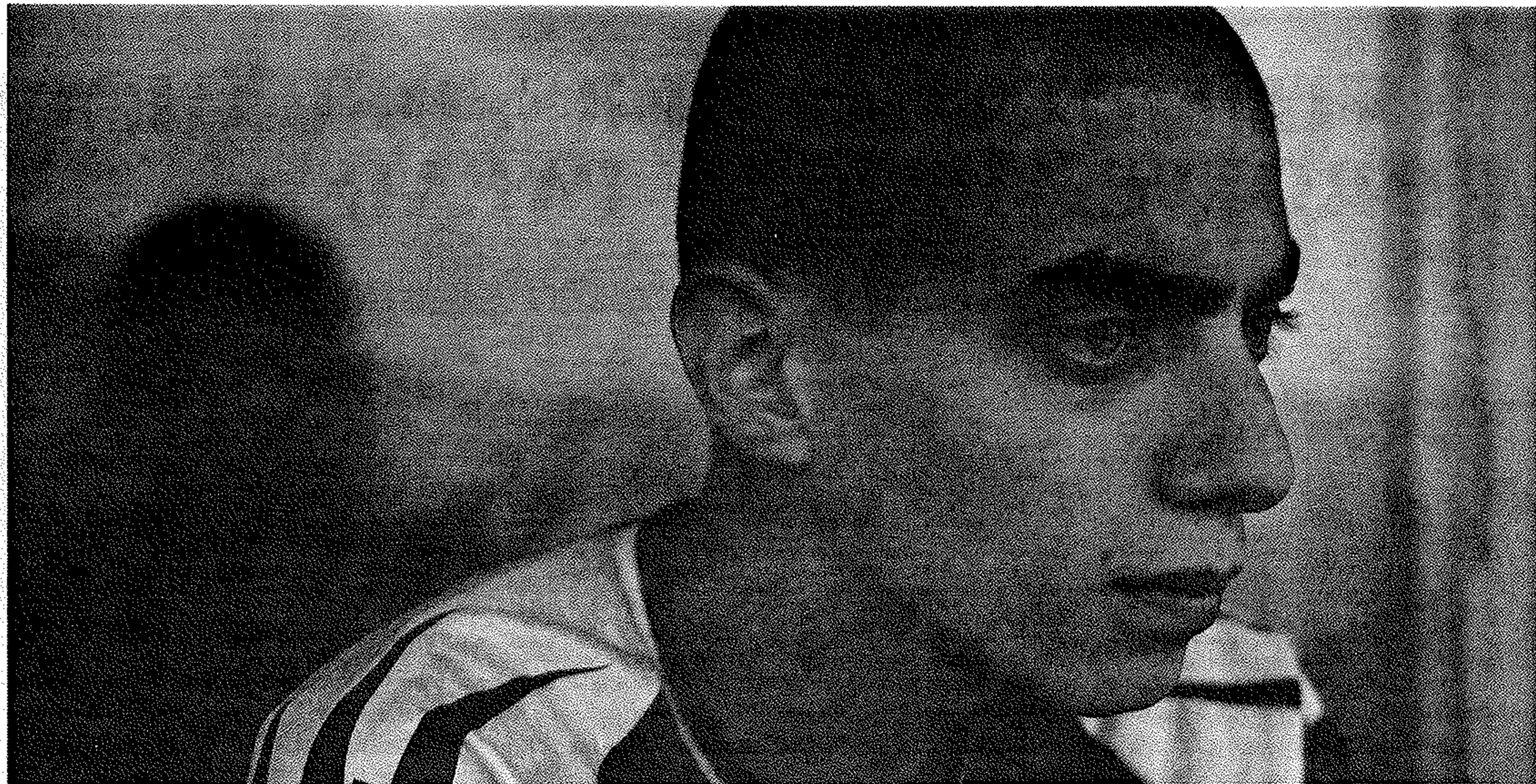


SuperCannes lundi 18 mai

TECHNIKART
news, culture & société



L'homme sans rage

QUINZAINE DES RÉALISATEURS Du racisme anti-Turcs en Bulgarie. Un énième film à thèse ? Non, le portrait lo-fi d'un type combattant la haine par un surplus d'humanité.

«**E**astern Plays » prend son temps – au moins 25 bonnes minutes – avant de dévoiler son vrai sujet. Un peu éteint, pas emballé, on se dit qu'on ne va pas lui en laisser beaucoup (de temps) avant de se diriger vers la sortie. Puis bam ! Il arrive d'un coup d'un seul, l'uppercut qu'on n'attendait plus : à Sofia, une famille turque est agressée par une bande de néonazis, un type qui passe par là tente de les secourir et finit la gueule en sang. Mais encore ? Par terre, c'est Izo. En face de lui, dans la peau de l'agresseur, son petit frère. Stupeur. Le film vient de changer de braquet, sans prévenir. Et, pour mieux assumer sa nature rebelle, il en recharge aussitôt. Le cours d'éducation civique attendu n'aura pas lieu, ce drôle de film mouvant sera en fait une étude behavioriste sur Izo, le type à terre, concentré d'humanité blessée et schizo, à la fois amoureux et dépité, cool

et flippé, révolté et résigné.

La mise en scène de Kamen Kalev papillonne, s'abandonne à la totale indolence, parcourue par quelques séquences musicales qui placent le film aux côtés du « Chats persans » vu à Un Certain Regard dans une hypothétique tribu de world-cinema lo-fi. Surtout, plutôt que de s'incarner dans un prêchi-prêcha didactique et hors d'âge, le récit choisit de vite faire disparaître les personnages de fachos pour ne plus se concentrer que sur l'exact contraire de la haine : le portrait d'un type déambulant dans un monde malade, mais qui nous donne envie de réapprendre à vivre. Ouais, « Eastern Plays » c'est ça, le grand petit film humaniste et lunaire qu'on a immédiatement besoin de glisser dans sa poche pour l'emmener partout avec soi, s'en servir comme leçon de vie et le présenter à ses amis.